

LETTRE DE JEAN D'ARAGON,
PATRIARCHE D'ALEXANDRIE, AU PAPE JEAN XXII
SUR LA VISION BÉATIFIQUE

La cathédrale de Tarragone se dresse sur sa colline dominant la Méditerranée. Le visiteur s'y arrête ravi, derrière le maître-autel, au monument funéraire du patriarche-archevêque, Juan d'Aragon, mort à 32 ans, en 1334. Le gisant de marbre blanc s'admire sous les statuette des saints qui le veillent. Ceux-ci sont de sa famille: saint Louis, roi de France, est son arrière-grand-oncle, et saint Louis de Toulouse, son oncle maternel; sainte Élisabeth de Hongrie, autre parente, est morte à 24 ans, cent ans avant lui. Avec eux on voit les patrons de la ville archiépiscopale, saint Fructuosus et sainte Thècle. Le jeune patriarche a un visage fin et un sourire étrange. Sa chape est drapée sous son pallium et bordée de son écu. Ce fils du roi Jacques II d'Aragon et de Blanche d'Anjou, fille de Charles II, porte les armes parties d'Aragon-Anjou¹. C'est le même écu, dans l'ordre inverse, que portait Robert d'Anjou, son oncle, roi de Jérusalem et de Sicile, et qui se voit encore au fronton et au sol de Santa Chiara à Naples.

L'oncle et le neveu eurent l'occasion, en 1332, d'envoyer au pape Jean XXII, en Avignon, leurs réflexions sur une question doctrinale. Il s'agissait de celle du retard intervenant peut-être, disait le pape, pour les justes, avant la Vision divine, dans l'attente de la résurrection et du dernier jugement. Le roi le fit sous la forme d'un petit traité assez développé², le patriarche, sous celle d'une lettre plus courte et que nous publierons ici.

¹ JANER Y DE MILÀ DE LA ROCA, *El patriarca don Juan de Aragón, su vida y sus obras*, 1301 [lire 1302] - 1334, Tarragone, *Discurso de la Sociedad arqueológica*, 1904; J. E. MARTÍNEZ FERRANDO, *Els fills de Jaume II* (Barcelone, 1959), p. 121, blason reproduit d'après un «Antiphonaire» du patriarche, en possession de nos jours de M. Lluís Fortuny. Ces mêmes armes sont au ms. 1759 de la Bibliothèque de Catalogne à Barcelone, f. 3.

² Qu'on nous permette de renvoyer à notre édition: ROBERT D'ANJOU, *La Vision bienheureuse, traité envoyé au pape Jean XXII* (Rome, 1970).

I. L'AUTEUR

1. *L'infant d'Aragon*. Les Archives de la Couronne d'Aragon à Barcelone conservent un bien curieux registre. C'est celui où le roi Jacques II fit inscrire, dès 1311, les actes destinés à promouvoir la carrière ecclésiastique de son fils Juan³. Il l'avait voué à Dieu dès avant sa naissance, dit-il⁴. Ce qui ne l'empêcherait pas de veiller aux intérêts de sa maison. Il demanda au pape, et l'obtint dès le printemps de 1311, Juan avait huit ans, de vouloir le tonsurer de ses mains⁵. Clément V invita l'infant en son prieuré du Groseau près de Malacène, à 35 km. au Nord-Ouest d'Avignon, où il résidait de préférence. Le petit prince s'y rendit par étapes, avec une escorte d'ambassadeurs, et cent chevaliers ou clercs à son service. Les rois et leurs officiers, et tous les cardinaux d'Avignon se virent avertis par lettres de son arrivée⁶. Le pape le tonsura le 11 juin 1311⁷: l'enfant n'avait pas neuf ans. C'était l'âge des jouets. Le pape le voulut gâter. Le lendemain il était chapelain papal, puis chanoine de Tolède, et chacun des jours suivants apporta quelque prébende. Le pape faisait ployer l'infant d'Aragon sous une pluie de canonicats ibériques⁸. On l'appellera le doyen de Burgos. Ses archidiaconés seront opulents. Le roi son père sera content...

A l'avènement de Jean XXII, le prince doit avoir quatorze ans. Son père demande pour lui l'archevêché de Tarragone. Le nouveau pontife se fait prier; il répond enfin d'Avignon, le 15 décem-

³ Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón (ACA), Canc. reg. 349: «Pro Infante Iohanne», 1311-1321 (la suite ne semble pas conservée).

⁴ «Nasciturum Deo vovimus... natum... elegimus», ACA, reg. 239, f. 54, cité par J. VINCKE, *Jakob II. und Alfons IV. von Aragón und die Versorgung des Infanten Johann mit kirchlichen Pfründen* (Bolzano, 1934), et dans «Römische Quartalschrift», 42 (1934) 72, note 4.

⁵ VINCKE, l. c., p. 86.

⁶ ACA, Reg. 239, ff. 54-55 v (cf. J. E. MARTÍNEZ FERRANDO, *Jaime II de Aragón. Su vida familiar*, t. 1 (Barcelone, 1948), pp. 48-59).

⁷ «Propriis manibus primam tonsuram contulimus clericalem», CLÉMENT V, *Regestum*, [t. 4] (Rome, 1887), pp. 226-227, n.º 7.078.

⁸ Il en a aux douze cathédrales de Tolède, Cuenca, Burgos, Compostelle, Lisbonne, Palencia, Braga, León, Séville, Salamanque, Lérida et Valence, cf. *ib.*, pp. 218-227, n.º 7.049-7.071. Les charges sont précisées par A. Risco, *Algo sobre el infante don Juan de Aragón...*, dans «Razón y Fe» 77 (1926, 4) 25.

bre 1316, qu'une charge pareille ne se confère pas à cet âge⁹. Ce n'est pas qu'il ne sache ce qui convient au plus noble clerc au monde: il lui donnera peu après l'abbaye de Monte Aragón¹⁰.

Mais le roi n'est pas satisfait. Il veut son fils au moins archevêque de Tolède, primat des Espagnes et chancelier de Castille. A seize ans l'infant retourne en Avignon, à dix-sept, il sera sacré et recevra le pallium à Lérida; il célébrera dans sa cathédrale de Tolède à la Noël de 1320¹¹. Il ne sut pas plaire aux Castillans, comme dit finement un érudit français¹², et se retirera à Valence en 1326, pour se réfugier, l'année suivante, encore en Avignon. Son père cependant rêve toujours pour lui d'une nouvelle ascension, du chapeau de cardinal, ou du siège de Narbonne, car là il serait près des siens, ou de celui de Rouen, dont on lui écrit de la curie qu'il vaut six fois plus que Tolède¹³.

Mais le roi mourut le 2 novembre 1327. L'archevêque accourt d'Avignon pour célébrer les funérailles à Barcelone, puis présider au couronnement de son frère. Alphonse III reprit les visées paternelles. Le pape fera Juan archevêque de Tarragone, ou mieux patriarche d'Alexandrie, ce qui était plus que primat d'Espagne, avec l'administration de l'archevêché¹⁴. Il mourut à El Pobo le 19 août 1334.

⁹ Cf. F. J. MIQUEL ROSELL, *Regesta de letras pontificias del ACA. Seccion Cancellaria real. Pergaminos* (Madrid, 1948), p. 200, n.° 385; éd. H. FINKE, *Acta Aragonensia*, t. 2 (Berlin, 1908), pp. 784-786.

¹⁰ «(Illum) reputabat nobiliorem clericum de mundo», H. FINKE, *ib.* t. 1 (Berlin, 1908), p. 229. Cf. pp. 216-230; t. 3 (1922), pp. 315-317; 326-328; 340-341.

¹¹ Voir R. AVEZOU, *Un prince aragonais archevêque de Tolède au XIV^e siècle. Don Juan d'Aragón y Anjou*, dans *Bulletin hispanique (Annales... des Universités du Midi, 52^e année)*, t. 32 (1930), p. 335, n.° 32; MIQUEL, *l. c.*, n.° 423 et 426; G. MOLLAT, *Lettres communes de Jean XXII*, t. 3 (1906), p. 210, n.° 12 605, et p. 300, n.° 13.564; p. 51, n.° 10.850; p. 93, n.° 11.338; t. 13 (1933), p. 226, n.° 64.289.

¹² AVEZOU, *l. c.*, p. 361. Cf. Jacques II, lettre du 22 février 1323, éd. J. VINCKE, *Documenta selecta mutuas Civitatis Arago-Cathalaunicae et Ecclesiae relationes illustrantia*, dans *Biblioteca historica de la Biblioteca Balmes, II*, 15 (Barcelone, 1936), n.° 282, n.° 393.

¹³ AVEZOU, *l. c.*, p. 353, et VINCKE, *ib.*, et *Der Kampf Jakobs II. und Alfons von Aragon um einen Landeskardinal*, dans *Zeitschrift für Rechtsgeschichte*, Kanon. Abt., 21 (1932) 11-13.

¹⁴ JEAN XXII, *Lettres communes*, éd. G. MOLLAT, t. 7, 1919, p. 365, n.° 42.198, le 16 août 1328, le transfère de Tolède au patriarcat d'Alexandrie, en lui donnant à vie, le lendemain, p. 366, n.° 42.206, l'archevêché de Tarragone en commende. Il entre à Tarragone le 28 octobre (voir RISCO, p. 325). Les Archives de l'archevêché possèdent encore le registre de ses lettres officielles, de mai 1330 à juillet 1331 (*Reg. Negot. II*), dont l'édition est en préparation, par les soins de l'ar-

2. *L'homme d'Église.* Juan, objet de tant de tractations, semble avoir été un ecclésiastique véritablement vertueux. Son frère, le futur roi Alphonse III, en témoigne, quand le jeune archevêque de Tolède s'était fait excommunier par un prélat son aîné, l'archevêque de Saragosse, pour avoir traversé, croix levée, son territoire: «in quo ob benignitatis et bonitatis virtutes... odium vel scintilla rancoris diu manere non potest»...¹⁶. A Tolède, il nourrit 33 pauvres au lieu des 13 traditionnels¹⁶. Son père modère ses austérités¹⁷. En Avignon il est «dilectus et in conspectu omnium placidus». Il passe dès 1327, à vingt-cinq ans, pour le meilleur prédicateur de la curie, où il y en avait d'excellents¹⁸. A la mort de Jacques II, le pape qui connaissait bien les fils du vieux roi, dira à Alphonse III de considérer l'archevêque de Tolède comme un père¹⁹. Il sera un jour grand bienfaiteur des chartreux²⁰.

Ses livres furent sa grande préoccupation. Le roi Jacques II le destina aux études; déjà, Clément V l'autorisait à faire du droit civil; son père le voulait étudiant à Paris; il fit du droit canon sous un maître bénédictin²¹. Sa mère, la reine Blanche d'Anjou, lui laisse 1.000 livres de monnaie de Barcelone pour ses premiers manuels — il a six ans; de même serviront à sa bibliothèque (et à sa vaisselle plate) les premiers revenus qu'il touche à quinze ans

chiviste, M. l'abbé J. Ricomá, déjà connu comme liturgiste, et que nous ne saurions assez remercier de s'être fait pour nous le plus compétent et obligeant des guides. Des lettres originales du patriarche se trouvent à Barcelone, ACA, *Cartas reales*, Alf. III, 2.071, 2.099, 2.353, 2.413. Un fac-similé d'une lettre écrite pour lui d'Alcalá, le 10 mars 1326 (ib., Jaime II, n.º 7.986), est reproduit, comme spécimen de l'écriture «aragonaise» en formation, dans F. ARRIBAS ARRANZ, *Paleografía documental Hispánica* (Valladolid, 1965), pl. 63b et pp. 114-115.

¹⁶ L'infant Alphonse au pape Jean XXII, 14 mars 1321, éd. VINCKE, *Documenta...*, p. 261, n.º 362. Cf. AVEZOU, l. c., p. 334.

¹⁶ RISCO, l. c., p. 325.

¹⁷ «Vous avez la fièvre à cause de vos jeûnes, et voulez maintenant passer l'avent chez les chartreux de Porta Caeli»... lettre du 17 novembre 1326, éditée dans MARTÍNEZ FERRANDO, *Jaime II...*, t. 2, pp. 319-320.

¹⁸ «Reputatur communiter melior et excellentior predicator qui in curia nunc existat», ACA, *Cartas reales*, Jaime II, n.º 12.663, lettre citée par AVEZOU, p. 364.

¹⁹ VINCKE, *Monumenta...*, p. 342, n.º 468.

²⁰ Lettre des exécuteurs au roi le 11 septembre 1334, en faveur de Raymond, prieur de la chartreuse de «Scala Dei» (ACA, *Cartas reales*, caja 18, n.º 2.764).

²¹ CLÉMENT V, l. c., p. 223, n.º 7.065; VINCKE, *Documenta...*, p. 219, n.º 320; AVEZOU, p. 363. Deux autres de ses «maîtres» sont connus: Raymond de «Benaiacho» et le bénédictin de San Cugat Pierre de Vilallonga (Voir A. RUBIÓ Y LUICH, *Documents per l'història de la cultura catalana mig-aval*, t. 2 (Barcelone, 1921), pp. 21-22, n.º 28, avec renvoi aux registres ACA 162, f. 88, et 298, f. 12).

de son abbaye de Monte Aragón²². On ne cite, hélas! qu'un ouvrage, mais très important, comme lui ayant appartenu, et qu'il aurait hérité de son saint oncle Louis de Toulouse. C'est la bible glossée conservée en onze grands volumes au Séminaire de Tarragone. Ce manuscrit est de la fin du XIII^e siècle et ses gloses n'ont pas encore fait l'objet d'une étude²³.

Parmi les savants de l'entourage du patriarche, on citera deux franciscains: Ponce Carbonell, qui lui dédie son Commentaire sur l'Évangile, comme il lui avait déjà envoyé, au temps de Tolède, celui sur l'Apocalypse, les Visions de Daniel et le Cantique, avec, peut-être un traité *De mundi aetatibus*²⁴; et Pierre Thomae, qui lui offre son livre sur l'Immaculée Conception²⁵.

L'oeuvre pastorale est remarquable sous trois aspects: les synodes, les sermons, les opuscules.

Les conciles tenus à Tolède, ou Alcala, et à Tarragone sont conservés dans Aguirre et Tejada. Nous nous contenterons d'y renvoyer²⁶.

Un prélat doit prêcher, aimait dire notre patriarche. Il commença à dix-sept ans, dans sa chaire de Tolède, et continua en Avignon, comme on l'a vu, puis à Tarragone, où la chaire de vérité porte encore ses armes. Il laissa à sa mort une collection de copies peut-être autographes de ses sermons. On doit à un de ses familiers de les avoir recueillis et mis en ordre liturgique. C'est un in-folio dont il reste à parler.

²² MARTÍNEZ FERRANDO, l. c., p. 38 (18 août 1308); FINKE, t. 3, p. 341 (juillet 1317); cf. VINCKE, dans «Römische Quartalschrift», l. c., p. 113.

²³ Le Père J. M. BOVER a laissé une note rapide sur le texte, *Tres códices tarraconenses de la Vulgata*, dans «Estudios eclesiásticos», 4 (1925) 382-391. Nous n'avons pu faire qu'un seul sondage: la glose de l'Apocalypse, 6, 9-11, n'est qu'en partie celle de Gilbert de La Porrée, connue par les éditions.—En 1313, Jacques II fait écrire, enluminer et relier pour son fils un psautier glossé (RUBÍO, l. c., t. 1, 1908, pp. 57-61, n.° 45, 50, 51, avec références); en 1318, il lui donne un Hugues de Saint-Victor (ibidem, p. XII). Ces manuscrits existent-ils encore?

²⁴ Voir A. LÓPEZ, *Descripción de los manuscritos franciscanos existentes en la Biblioteca Provincial de Toledo*, dans «Archivo Ibero-Americano», 25 (1926) 104-106; 173-201 (mss. Tolède 448 à 451, et Barcelone, Bibliothèque de Catalogne 545, anc. Dalmases 30).

²⁵ Ms. Rome, Vat. lat. 1288, f. 15 v, dédicace faite entre 1316 et 1320.

²⁶ J. SÁENZ DE AGUIRRE, *Collectio maxima conciliorum... Hispaniae et novi orbis*, éd. J. CATALANO, t. 5 (Rome, 1755) pp. 252-264; J. TEJADA Y RAMIRO, *Colección de cánones... de España y de América*, t. 3 (Madrid, 1861), pp. 505-518; 520-557; cf. J. D. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. 25 (Venise, 1782), col. 627-628; 729-736; 837-872; 933-940; et A. AGUSTÍN, *Constitutiones provinciales Tarraconenses*, dans *Opera omnia* (Lucques, t. 3, 1767), pp. 371-520.

Le manuscrit 182 (ancien 145) de la Cathédrale de Valence a 288 feuillets de parchemin de 29 sur 21 cm. écrits sur deux colonnes à 46 lignes chacune, vers 1340. L'écriture gothique posée est d'une seule main, au moins depuis le f. 146, et le correcteur de tout le volume est partout le même. La main de base est de type «espagnol» (elle n'use guère de traits sur les *i* mais allonge cette lettre par le bas quand elle suit un autre *i*). L'ornementation azur et vermillon est faite finement à la plume. Les encadrements sont légèrement surchargés. Une heureuse erreur fit considérer ce manuscrit comme franciscain par le P. Lopez, et nous valut une longue analyse, avec édition de quelques passages²⁷.

Il est vrai que Pierre, frère du patriarche, entra sur le tard dans l'ordre des Frères Mineurs et y devint célèbre, mais lui, qui était dévôt à saint Bruno, se contenta de ne l'être pas moins à «notre père» saint François, comme aussi évidemment à son oncle franciscain saint Louis de Toulouse. Il est utile de remarquer qu'ainsi que son autre oncle, le roi Robert d'Anjou, il eut l'occasion, avant d'écrire sur la Vision béatifique, de s'occuper, sinon proprement de la pauvreté, du moins d'une question de spiritualité plus générale, mise à l'ordre du jour, elle aussi, par le même pape Jean XXII. On en a la preuve dans un manuscrit d'Avignon dont nous ne pouvons traiter ici²⁸.

Quant aux prédications, dont nous ne dirons rien, car on en

²⁷ A. LÓPEZ, *Descriptio codicum franciscalium Bibliothecae Cathedralis Valentinae*, dans la même revue, 36 (1933) 181-197. Voir aussi E. OLMOS Y CANALDA, *Códices de la Catedral de Valencia*, 2.^e éd. (Madrid, 1943), pp. 135-136. Les deux notices omettent une explication de l'Ave Maria (ff. 131 v-132), que sa préface, «Epistola cuidam devoto»... dit postérieure à celle du Pater, envoyée à Stefaneschi. Un autre exemplaire des opuscules était cité peut-être à l'inventaire de l'abbé de Ripoll, dressé en 1381, sous le n.^o 88: «Item altre libre apellat Tractatus domini Johannis patriarche cum quibusdam aliis (RUBÍÓ, l. c., t. 2, p. 240). R. Beer et Z. García Villada, dans leurs travaux sur les manuscrits de Ripoll, n'ont pas identifié celui-ci.

²⁸ Il s'agit du ms. Avignon 299. On y a les deux ouvrages de Gui Terrena, alors évêque de Majorque, sur la Perfection, le Traité, dont il y a d'autres manuscrits, et sa réponse à la critique de Bonagrazia, à laquelle il mêle celle à des remarques beaucoup plus modérées, et traitées avec un bien autre respect, du jeune prince. Celles-ci étaient rapportées par le «schismatique». Voir B. M. XI-BERTA, *Gui Terrena, carmelita de Perpinyà* (Barcelone, 1932), p. 74; et P. FOURNIER, *Gui Terré (Guido Terreni), théologien*, dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. 36, (Paris, 1927), pp. 456-461. La lettre du patriarche à Guiral Ot et au chapitre général de Perpignan en 1331 (dans les *Annales* de L. WADDING, t. 7 [Rome, 1733], p. 121), défend les spirituels, sans aller, comme celle de Sancia, jusqu'à traiter Ot de mercenaire (de Jean XXII).

espère une édition partielle, elles sont suivies, dans le manuscrit de Valence²⁹, des opuscules, qui remplissent les feuillets 262 v-277 v. L'un d'entre eux, sur le Pater, est dédié au cardinal Jacques Stefaneschi (lettre-préface publiée par Lopez). Un autre, dont il y a de nombreux manuscrits, est consacré à l'instruction des clercs: *De articulis fidei*, etc. On en verra prochainement l'édition par les soins du Professeur D. W. Lomax, de l'Université de Liverpool, dans la collection du Collège d'Espagne à Bologne. Nous ne nous intéresserons ici qu'à la lettre *De Visione beata* au pape Jean XXII, qu'on trouve aux ff. 274 r-277 v.

II. LA LETTRE

Le pape Jean XXII avait, croit-on, près de 87 ans quand il posa aux théologiens de son temps une question nouvelle, celle rappelée déjà brièvement plus haut.

On n'a guère parlé jusqu'ici d'une réponse envoyée d'Espagne. Celle que nous publions vint sous forme d'une lettre dont on a perdu, paraît-il, le préambule³⁰. Elle commence *ex abrupto* sur un ton d'une hauteur magnifique.

Nous devons accepter tout d'abord l'aspect un peu cinglant de cette réponse aragonaise et que ce prince d'Église garde quelque chose, ou même beaucoup, de la majesté de son père:

Que les âmes des saints jouissent dès à présent de la Vision bienheureuse, c'est ce qui se prouve aisément par l'Écriture — il suffit de la bien lire —, et les grands docteurs Grégoire, Augustin et Jérôme, ou autres...

²⁹ En fait d'autres manuscrits, nous ne pouvons citer que celui de Paris, Bibliothèque nationale, lat. 2.134, ff. 118-139 v. D. CASTEJÓN Y FONSECA, *La Primacia de la Santa Iglesia de Toledo...* (Madrid, 1645), p. 796, assure que le manuscrit de Valence fut au roi Alphonse V.

³⁰ L'éditeur cité plus haut, et malheureusement jusqu'ici anonyme, des Sermons et opuscules manuscrits, n'en traite cependant pas comme d'une lettre. Après avoir parlé des canevas («memorialia») de sermons faits pendant quinze ans par son «saint» patriarche, «dictati et in diversis membranarum ac papiri foliis... propria manu conscripti», il s'y ajoute, dit-il, divers opuscules: «subnectuntur aliqua ipsius sancti viri opuscula tam scientifica quam utilia, prout in sequentibus annotantur... Item tractatus clarus et brevis ex auctoritatibus sanctorum et dictis doctorum de Dei beatifica visione (LÓPEZ, p. 182, corrigé d'après le manuscrit). Peut-être était-ce un avis sollicité par le pape.

A trente ans, vit-on jeune homme aussi sûr de lui? Il va d'ailleurs — est-ce parce qu'il est patriarche? — tutoyer le pape qui a près de trois fois son âge.

Je commence par la parabole des ouvriers de la onzième heure, que d'aucuns apportent en sens contraire...

Nous allons rechercher les sources ici contredites: «d'aucuns» est un pluriel que nous mettrons au singulier —, et nous tenterons par là de dater la réponse.

C'est le pape qui, dans son second sermon, du 15 décembre 1331, a fait appel aux paraboles évangéliques, à commencer par celle des ouvriers de la onzième heure, suivie comme ici, de celle des talents³¹, que le patriarche retourne à son tour contre le prédicateur, avec une allusion presque impertinente à la nouvelle explication donnée par Jean XXII du Mémento des morts au canon de la messe.

Car ce n'est pas seulement des martyrs, continue la lettre, que vaut le mot d'Augustin interdisant de se moquer en priant pour eux... La parole d'Augustin est au second sermon³², mais le Mémento à faire pour les saints, on le chercherait en vain dans les sermons, ils n'en ont rien dit directement, mais le pape en avait parlé récemment³³, comme il en reparlera, hélas! dans ses «Autorités».

Celles-ci ont été envoyées d'Avignon à Naples, au roi Robert d'Anjou, le 3 septembre 1332. Aucune allusion propre au texte dans la lettre du patriarche. Aucune trace non plus, disons-le au passage, d'un contact entre lui et son oncle le roi de Naples, dont on a le traité, rédigé en fin 1332³⁴. Aucune allusion non plus aux sermons avignonnais des trois premiers mois de 1333³⁵. Ni aucune

³¹ Ms. Cambridge *Ii*, 10, 3, f. 3, ligne 28, à 3 v, l. 5, éd. PRADOS, pp. 167-168; et f. 4 v, lignes 9-25, éd. PRADOS, pp. 168-169.

³² Ms. de Cambridge, f. 5, l. 39-40, éd. PRADOS, p. 171 (citant Innocent III).

³³ On le sait par une lettre, attribuée à Durand de Saint-Pourçain, à un ami très cher: «Dilectissime, intellexi»... (ms. Saint-Omer 129, f. 192 v). Voir *Nouveaux textes de Jean XXII sur la Vision béatifique*, dans «Revue d'Histoire ecclésiastique», 66 (1971).

³⁴ Voir ROBERT D'ANJOU, édition citée, Introduction, pp. 9*-30*.

³⁵ Le plus connu est celui du «courageux dominicain» Thomas Waleys, du 3 janvier, éd. T. KAEFFELI, *Le procès contre Thomas Waleys O. P. Études et documents* (Rome, 1936), pp. 93-108. Nous avons commencé la publication des autres, ceux du 17 janvier, des 22 février, 7 et 21 mars. Pour ces deux derniers,

allusion, semble-t-il, à la dispute tenue à l'Université de Paris vers la fin de l'année 1332³⁶. Ces indices convergents feront dater la lettre d'après les deux premiers sermons du pape, et pas trop avant dans l'année 1332. Nous allons voir d'autre part que Jean XXII l'a reçue, et qu'il en fit ou en fit faire des extraits, qui furent communiqués à son conseiller le cardinal Annibal de Ceccano³⁷.

Reprenons les allusions principales. Le troisième argument scripturaire de Juan d'Aragon a trait au bon larron³⁸. Jean XXII en a parlé en dehors des sermons dans son *factum* déjà cité; le patriarche en rapproche élégamment l'exégèse des Pères, et revient ainsi à ses deux premiers arguments. Son texte est dense et très vivant et ne se soucie pas trop de suivre l'ordre le plus strict. Il en vient alors à l'Apocalypse, texte qui se trouve au premier sermon du pape³⁹, puis à la reine de Saba et à la Glose de Remi (ou Aimon) d'Auxerre, et à une transition mêlant aux textes de l'Écriture ceux des Pères, et même la définition donnée par Boèce de la béatitude. Comment ici ne pas citer la vision de Dieu par Moïse, comment ne pas raisonner un peu, avec Grégoire et Augustin, sur la béatitude, dont il est arrivé au pape de parler de travers.

La définition de Boèce était, d'après le cardinal de Ceccano, un des arguments fondamentaux de l'opinion papale⁴⁰.

Il est temps de mentionner plus spécialement le manuscrit de ce cardinal. Nous avons assez établi jusqu'ici que le texte du patriarche dépend de ceux du pape. Avant de passer à ses deux derniers chapitres, et d'admirer particulièrement sa connaissance des

des deux évêques Guillaume Alnwick et Jean Rubei ou de Clarano, on peut voir: *Le dernier sermon de Guillaume Alnwick*, dans «Archivum Franciscanum historicum», 63 (1970), et: *Jean XXII et les Carmes*, dans «Carmelus» 17 (1970).

³⁶ Cf. A. MAIER, *Zu einigen Disputationen aus dem Visio-Streit unter Johann XXII.*, dans «Archivum Fratrum Praedicatorum», 39 (1969) 97-126.

³⁷ C'est à tort que le Père H. DENIFLE a vu en Pierre de La Palu, patriarche de Jérusalem, l'auteur de ces passages (*Chartularium Universitatis Parisiensis*, t. 2, 1891, p. 433, note).

³⁸ Voir plus loin, n.° 3.

³⁹ Plus loin, n.° 6. Sermon de Jean XXII, Toussaint 1331, ms. de Cambridge, f. 3 r, ligne 4 à f. 3 v, ligne 34, éd. PRADOS, pp. 164-165. Pour ce qui suit, voir plus loin, p. 17.

⁴⁰ «Una de auctoritatibus fundamentalibus pro parte contraria», ms. Vat. lat. 4.007, f. 36.

Pères et des théologiens, puis son habile façon de se débarrasser des objections du pontife, on doit remarquer que huit de ses textes, pris dans son chapitre surtout scripturaire, ont été retenus par Jean XXII, comme opposés à la thèse qu'il aimait. Le ms. *Vat. lat. 4.007* en donne la liste, avec une parfaite exactitude, aux ff. 27 v-28. Au titre courant, on lit: «*Authoritates quas patriarcha (un blanc) dicitur induxisse*». Après la liste, le cardinal fait écrire: «*Cum reverentia tamen illius loquendo cui scriptura... imponitur, dicendum est auctoritates predictas Scripture non convincere quod intendit, sed magis oppositum demonstrare*». Il les reprend savamment aux feuillets 28 à 36. Nous laissons l'étude de son commentaire à l'édition en préparation⁴¹. On se figurera le pape mis ainsi entre ce jeune patriarche espagnol et son cardinal italien, ancien proviseur de Sorbonne!

Le patriarche, dans son second paragraphe, passe des livres saints à ceux des docteurs. Ce sont d'abord les Pères. Le premier est saint Grégoire, dont il choisit trois passages, un de chacun de ses livres cités le plus souvent à notre sujet: les Dialogues, les Morales sur Job, les Homélie sur l'Évangile. Jean XXII a là un grave adversaire, et qu'il a omis dans son prêche.

Suit saint Augustin. En réalité, c'est un auteur du début du XIII^e siècle qui est cité, Honorius dit d'Autun, en latin «*Augustodunensis*» que quelque scribe semble avoir pris, dit-on, pour Augustin⁴², et que le patriarche, moins avancé en critique que d'autres de son temps⁴³, attribue sans la moindre hésitation au saint docteur: Je ne vois pas comment on pourrait lui résister... La Jérusalem céleste habitée des saints dès maintenant...⁴⁴.

⁴¹ M^{lle} Anneliese Maier, qui sut la première en identifier l'auteur, nous a fait l'honneur de nous demander de préparer ce texte pour la collection qu'elle dirige. C'est pourquoi nous n'y insistons pas ici. A propos du même manuscrit et du livre de Mgr F. WETTER, *Die Lehre Benedikts XII, vom intensiven Wachstum der Gottesschau (Analecta Gregoriana, 92)* (Rome, 1958), le P. L. J. BATAILLON a eu le mérite de signaler le premier, pensons-nous, notre manuscrit de Valence, comme pouvant contenir l'écrit du Patriarche cité par le cardinal (*Revue des sciences philosophiques et théologiques* 44 [1960] 322, n. 384).

⁴² Voir B. BLUMENKRANZ, *La survie d'Augustin... Apocryphes augustiniens*, dans *Augustinus Magister*, t. 2 [Paris, 1954], p. 1.013.

⁴³ Dans la liste des œuvres d'Augustin, le *Milleloquium* de BARTHÉLEMY CARRANZO D'URBINO, cite ce livre en faisant déjà remarquer que les Rétractations ne l'ont pas, éd. de Brescia, 1735, t. 2, col. 1.091.

⁴⁴ Sur la «*dévotion au ciel*», voir J. LECLERQ, *Une élévation sur les gloires de*

Voilà la seule façon d'interpréter liturgie et vie des saints⁴⁵.

Plus heureux au point de vue de l'authenticité est le choix du second texte augustinien. Il en tire une objection sur la foi des âmes bienheureuses. Diras-tu qu'elles ne l'ont pas? Elles ont donc la vision faciale, où Dieu leur apparaît «in specie», c'est-à-dire en son essence même. En admettant cette équivalence⁴⁶, le second sermon y oppose la «fausseté» de ce sens: il n'est pas réalisé, opine Jean XXII, car il y a mille âmes justes qui sans corps, sans corps immortel, avant la résurrection, ne peuvent voir Dieu; en effet l'Apôtre n'ajoute-t-il pas qu'il faut pour cela être manifesté devant le tribunal du Christ...⁴⁷. Sur quoi le patriarche avoue qu'il ne comprend pas ce second état des âmes justes. Ce «medius status» n'est pas expliqué aux sermons, mais il l'a été plus d'une fois dans la première réponse du pape, telle que l'a conservée la lettre de Saint-Omer. Si le patriarche ne comprend pas, c'est, pensera le vieux pape, faute d'avoir mal lu Augustin et Bernard...

Saint Jérôme vient alors, il est le troisième docteur, et ses éloges funèbres de sainte Paule et de Népotien contiennent des paroles fort suggestives sur la gloire céleste. Ces textes peuvent embarrasser Jean XXII.

Et plus encore les docteurs plus récents. Hugues de Saint-Victor était le dernier cité par le pape en sens négatif, mais voici deux textes de lui qui sont contre la nouvelle opinion.

Le Maître des Sentences était le premier enveloppé par Jean XXII d'une sorte de pieuse réprobation comme donnant lieu à philosophie. Le patriarche lui emprunte surtout des textes anciens, ceux de Julien de Tolède, son prédécesseur, auteur d'un curieux livre d'eschatologie, et qui rapporte un mot de saint Cyprien. Mais que penserez-vous des arguments du docteur moderne saint Thomas, dont je ne cite que l'essentiel, d'Alexandre de

Jérusalem, *Mélanges Lebreton*, 2, dans «Recherches de science religieuse», 40 (1951-1952) 326-334.

⁴⁵ Une hymne des confesseurs, lit-on plus loin, p. 15, cite le «Euge, serve bone» (cf. *Analecta hymnica*, t. 42 [Leipzig, 1903], p. 316), une autre a «Post spem nactus speciem» (t. 40, p. 334), au «Prima stola iam dotatus, Regem cernit glorie» (t. 42, p. 317), ou «Regem cernens in gloria» (t. 37, p. 392), mais la vision du Christ en son humanité ne peut suffire, seul un «facie ad faciem» avec Dieu contenterait le pape ou ses conseillers.

⁴⁶ Ms., f. 6, l. 18-19, éd. Prados, p. 173.

⁴⁷ Ms., l. c., l. 20-32, éd. *ibidem*.

Halès, ce docteur solennel, et de tous les autres? Car en aucun je n'ai trouvé votre théorie. Je conclurai que c'est une nouveauté que vous apportez en théologie. Il n'est pas besoin d'insister.

Quant aux objections faites en vos sermons, dernier paragraphe, il suffit de quelques distinctions, et les autorités s'effondrent, même celles de saint Augustin et saint Bernard. Pour votre «raison»: la personne humaine complète est seule à récompenser, je le concède: à la fin; pas dès le début. L'âme du Christ n'a-t-elle pas été béatifiée quand son corps était passible? Après la résurrection, nos yeux de chair ne verront pas Dieu mais seulement l'humanité du Christ que vous voulez faire voir maintenant à l'âme. La personne entière, il est vrai, jouira d'une béatitude plus parfaite, ce qui permet d'expliquer bien des textes ⁴⁸.

Enfin, vous raisonnez trop: le temps du mérite est passé, l'âme ne peut donc plus que recevoir sa récompense; c'est, dites-vous, la vue de l'humanité du Christ, et cet argument se retourne contre son auteur: «*repliko argumentum tuum contra te*». La récompense n'appartient qu'à la personne entière, disiez-vous, alors l'âme ne peut être du tout récompensée...

Aussi bien, n'oubliez surtout pas que nous sommes ici en matière de foi, transcendant toute raison ou argumentation humaine, et qui dépasse nos sens; la triple autorité de l'Écriture, des saints et de l'Église est notre seule norme.

Vous avez tort, de plus, de réclamer si crûment des preuves aux saints. C'est eux ici qui interprètent l'Écriture, et je vous le dis, ils ont l'autorité pour le faire, croyez-en, sinon moi, du moins votre maître Gratien. Soyez assez prudent, enfin, pour bien peser, avant toute décision, ce que le même dit de votre autorité de pontife romain.

Nous avouons, en conclusion, que Juan d'Aragon écrivait d'assez bonne encre. Les deux qualités relevées par son premier éditeur, au prologue du ms. 182 de cathédrale de Valence, «*tractatus clarus et brevis*»... s'y vérifient éminemment ⁴⁹.

⁴⁸ A relire l'article de X. LE BACHELET sur *Benoît XII* au *Dictionnaire de Théologie catholique*, t. 2, 1, 1905, col. 657-696, on voit qu'il dira de même sur les textes, comme sur d'autres arguments du patriarche, en particulier col. 689-690. 694.

⁴⁹ L'éditeur ajoute que la «vision sans retard» y est surtout prouvée par des

Rien d'obscur, en effet, une bonne compétence théologique, allant du choix des textes à la remarque finale sur la perfection de la vision, qui laisse libre la question de l'intensité. Une grande clarté et habileté «ad hominem», depuis la réfutation des paraboles choisies par l'adversaire, jusqu'à son dernier argument retourné contre lui.

Brièveté ensuite, et même concision. Les citations faites sont données pour chaque auteur à titre d'exemple. L'argumentation est condensée. Rien d'essentiel n'est omis. Avec son air de n'y pas toucher, il finit par objecter au pape la limite même de son pouvoir doctrinal: le sens de l'Église.

Un défaut cependant: nul égard à la distinction établie par Jean XXII entre les divers degrés de la béatitude, nulle compétence en théologie «positive», aucun sens de l'évolution du dogme. Une exposition «révérentielle» ou même naïve des anciens auteurs, Augustin et Bernard en particulier. Jean XXII et son cardinal sont autrement conscients des difficultés que présentent leurs textes. Il est à craindre qu'ils ne s'inclineront nullement.

Voilà pour le fonds. Quant à la forme de cet avis donné au pape, la hardiesse du ton est assez évidente. Le patriarche paraît hautain sans aucun doute; il aurait pu répondre qu'il y avait la foi à défendre. Le pape ne se rétractera qu'au lit de mort, mais on sait avec quelle humilité.

Son contradicteur reste digne cependant. A côté de lui, on peut mettre les autres premiers textes connus: l'épistolier de Saint-Omer perd un peu son calme, mais c'est une lettre familière qu'on a de lui; le maître du Sacré Palais fait une leçon assez verte; Jean de Naples parle un peu trop d'hérésie; les cardinaux Annibal de Ceccano et Jacques Fournier (futur Benoît XII), le premier pour le pape, vif et sec, l'autre contre lui, plein d'onction, sont des modèles de professionnels, avec leurs longueurs de part et d'autre; Bonagrazia laisse libre cours à sa verve de révolté; Occam est le jouet d'une logique sans pitié. Le patriarche nous semble mériter lecture.

MARC DYKMANS, S. J.

autorités. Faut-il en conclure que la définition de Benoît XII n'avait pas encore été faite? Dans ce cas la composition du recueil posthume ne peut être postérieure à la bulle publiée le 29 janvier 1336.

TEXTE

In nomine sancte et individue Trinitatis, Patris et Filii et Spiritus Sancti. Opus reverendi patris domini Iohannis, patriarche Alexandrie, De visione beata *.

Quod anime sanctorum nunc fruuntur Dei beatifica visione probari potest faciliter, tam scripture sacre auctoritatibus catholice intellectis et expositis, quam sanctorum doctorum, scilicet Gregorii, Augustini, Ieronimi, necnon et aliorum, dictis.

I

1. Et primo induco parabolam de operariis, Mattei **xx**, quam aliqui in contrarium inducere nituntur⁵⁰; ibi enim dicitur quod merces illa, scilicet denarius, data fuit novissimis priusquam primis, non sine murmuratione priorum. Per quem denarium omnes intelligunt Dei visionem, que, ut Augustinus dicit, est «tota merces»⁵¹. Ista igitur merces prius nobis novissimis data est.

Audi super hoc beatum Gregorium papam in *omelia* super illo evangelio sic dicentem: «Queri potest quomodo murmurasse dicti sunt qui saltem sero ad regnum vocantur? Celorum etenim regnum nullus murmurans accipit. Set quia antiqui patres usque ad adventum Domini quantumlibet iuste vixerunt, ducti ad regnum non sunt, nisi ille descenderet qui paradisi claustra hominibus interpositione sue | [f. 274 v mortis aperiret, eorum hoc ipsum murmurasse est, quod et recte pro percipiendo regno vixerant et tamen diu ad percipiendum regnum dilati sunt. Quos enim, post peractam iusticiam, inferni loca, quamvis tranquilla, susceperunt, eis profecto et laborasse fuit in vinea et murmurasse, post murmurationem denarium accipiunt, eis profecto qui post longa inferni tempora ad gaudia regni pervenerunt. Nos autem qui ad undecimam venimus post laborem non murmuramus, et denarium accipimus, quia post mediatoris adventum in hoc mundo venien-

* Ms. Valence, Cathédrale 182, f. 274, col. 2. Titre en rouge, de la main du scribe, qui est aussi rubricaire.—Nos remerciements à Mgr F. Tamburini à l'amitié désintéressée duquel nous devons le premier établissement du texte qui suit, qui n'a été modifié par nous qu'en de rares endroits.—Le manuscrit est reproduit fidèlement; seules les lettres u et v ont été distinguées selon l'usage actuel; ponctuation et division sont de l'éditeur; en note on reprend les mots changés dans le texte suivis des leçons du manuscrit; les additions introduites dans le texte sont entre parenthèses aigues.

⁵⁰ Matth. 20, 1-16. JEAN XXII, sermon du 15 décembre 1331, ms. Cambridge li. III. 10, f. 4, ligne 28, à 4 v, 8, éd. PRADOS, dans «Archivo teológico Granadino», 23 (1960) 167-168.

⁵¹ AUGUSTIN, *De Trin.*, I, 9, éd. MOUNTAIN, dans *Corp. Christ.*, t. 50, p. 54.

tis, ad regnum ducimur mox dum a corpore eximus, et illud sine mora percipimus, quod antiqui patres cum magna percipere dilatione meruerunt». Hec Gregorius⁵².

Ubi clare ostendit quod anime iustorum a corporibus egressae statim denarium accipiunt et mercedem visionis beate.

2. Hoc idem probat parabola de servo fideli, cui dicitur: «Euge serve bone», etc., quamvis in contrarium inducatur⁵³. Nam sancta ecclesia de sanctis confessoribus istud cantat, non orans pro eis qui nostris orationibus non egent, quia ut ait Augustinus: «Iniuriam facit martiri qui orat pro martire», quod etiam de sanctis aliis intelligendum est, sed eorum gloriam manifestans predicat eos iam intrasse, quoad animam, in gaudium Domini sui, quod gaudium plenum et perfectum est de visione sue deitatis.

3. Hec veritas etiam probatur Luce xxiii^o, ubi dicitur a Domino latroni: «Hodie mecum eris in paradiso»⁵⁴; quod Augustinus pertractans, *De presentia Dei ad Dardanum*, cum multum disputaverit quomodo illud sit intelligendum vel secundum corpus vel secundum animam, postea sic dicit: «Est autem sensus multo expeditior et ab aliis ambiguitatibus liber, si non secundum illud quod erat homo sed secundum id quod erat Deus, Christus dixisse accipiatur: 'Hodie mecum eris in paradyso', homo^a quippe Christus illa die secundum carnem in sepulcro, secundum animam in inferno, futurus erat; Deus vero idem ipse Christus ubique semper est. Est enim lux que lucet in tenebris quamvis eam tenebre non comprehendant». Sequitur: «Ubicumque sit ergo paradysus, quisquis beatorum ibi est, cum illo ibi est qui ubique est»⁵⁵.

Ecce habes clare hic ab Augustino quod anima latronis illo die fuit cum Christi deitate, cum qua dicit omnes beatos in paradiso. Istud autem habet intelligi de visione ipsius divinitatis quia alias vana fuisset Christi promissio cum ipse essentialiter et potencialiter, in quantum Deus, ubique sit.

4. Et quod hoc sit verum, quod latro ille denarium visionis beate adeptus fuerit, confirmat Gregorius in predicta *omelia* de operariis in vinea dicens sic: «An non ad undecimam venit latro? Qui etsi non habuit» sero «per etatem habuit tamen sero per penam, qui Deum in cruce confessus est, et pene cum voce sententiae^b spiritum exalavit vite. A novissimo autem reddere denarium pater familias cepit, quia ad paradysi requiem prius latronem quam Petrum» vocavit. Sequitur:

⁵² GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. in Evangelia*, 19, 4, PL 76, 1.156 B-C.

⁵³ Matth. 25, 14-30. JEAN XXII, l. c., f. 4 v, l. 9-24, éd. PRADOS, pp. 168-169.

⁵⁴ Luc 23, 43.

⁵⁵ AUGUSTIN, *Ep. 187*, 2-3, éd. GOLDBACHER, *Corp. Scr. eccl. lat.*, t. 57, pp. 83-87.

^a homo : hoc.

^b sententiae : finem.

«Eundem ergo denarium accipiunt qui laboraverunt ad undecimam, quem expectaverunt toto desiderio, qui laboraverunt ad primam»⁵⁶.

Si ergo denarium intelligas et esse concedis cum beato Gregorio, sicuti est, visio divine essentie, que merces nostra et «finis omnium actionum»⁵⁷ est, de necessitate cogaris auctoritate predicta ut concedas ipsum denarium latronem accepisse. Non denegavit autem Christus apostolis suis et martiribus quod latroni tribuit inmerito^c. Nec video quomodo, secundum contrarium intellectum, locum habeat murmuratione, nec illud quod dicitur: «Incipiens a novissimis usque ad primos», si omnes sunt in iudicio et non ante denarium istum accipiunt.

5. Item Iohannes, xvii, orat Salvator ad Patrem loquens: «Pater quos dedisti mihi volo ut ubi ego sum et illi sint mecum». *Glossa*, Augustinus: «Id est in celo ubi carne mox futurus sum, vel ubi sum deitate, et non queratur ubi, quia deitas ubique est, cum quo tamen bonus est, etsi non ubique | sicut ille ut latroni dicit: 'Hodie | [f. 275 mecum eris in paradyso]'. Unde etiam hic non satis fuit dicere: Ubi ego sum, sed addit: Mecum, quia miseri possunt esse ubi et ille est qui nusquam deest, sed soli beati cum illo, qui non sunt beati nisi ex eo quod cum illo quasi fruuntur illo, vident illum sicuti est, mali non cum illo, ut ceci in luce non sunt cum luce, nec boni ita nunc sunt cum eo, etsi aliquo modo per fidem cum eo». Hec Augustinus⁵⁸.

Quid clarius dici potest quam hic dicitur ab Augustino quod beati vident Deum et ex hoc sunt beati? Et ut declaret quod non loquitur de finali resurrectione concludit quod boni, scilicet in carne viventes, non sic sunt cum Deo sed aliquo modo, scilicet per fidem, quod non diceret si de tempore post iudicium generale intelligeret, quia tunc nullus erit cum Deo per fidem, quia fides evacuabitur et evacuata est nunc in beatis.

Sequitur: «Ut videant claritatem meam quam dedit mihi». *Glossa* Augustini: Quam «claritatem» nisi «illam qua Deus est?»⁵⁹ 'Beati' enim 'mundo corde quoniam ipsi Deum videbunt'⁶⁰. Cognoscendus est a mundis corde solus verus Deus cum Patre et cum Spiritu Sancto Filius, quia trinitas est solus verus Deus. 'Hec enim est vita eterna, dicitur supra in eodem capitulo, ut cognoscant solum verum Deum'⁶¹, cognitione scilicet intuitiva; unde Apostolus *I ad Cor. xiii*: 'Nunc cognosco ex parte tunc autem cognoscam sicut et cognitus sum'⁶². Sequitur: 'Et quem misisti Iesum Christum'. Non est vita eterna solam

⁵⁶ GRÉGOIRE LE GRAND, l. c., col. 1.156 A.

⁵⁷ AUGUSTIN, *De Trin.*, I, 10, éd. citée, p. 56, l. 4; cf. I, 8, p. 50, l. 80-81.

⁵⁸ Jean 17, 24. *Glose*, Venise, 1588, f. 235 v, sans l'attribution à Augustin.

⁵⁹ *Ibidem*.

⁶⁰ Matth. 5, 8.

⁶¹ Jean 17, 3.

⁶² I Cor. 13, 12.

^c inmerito : in momento.

humanitatem cognoscere et videre⁶³, sed Deum verum videre et etiam ipsum verum hominem Iesum Christum. Si igitur sancti, si pro <eo> quia sunt in vita eterna, ergo vident et cognoscunt cognitione de qua loquimur divinitatem, mirum enim est valde, ymmo ideo incredibile vitam eternam a Christo tam sollempniter et multipliciter promissam, sicut patere potest intuenti textum sacri evangelii, et sanctis omnibus super omnia desideratam, differri usque post iudicium, nisi intelligatur de illa vita perfecta anime et corporis, quando 'absorta' erit 'mors in victoria'⁶⁴.

6. Hoc probatur ulterius auctoritate beati Iohannis, *Apoc.* vi^o, ubi vidit «animas interfectorum sub altari», id est sub Christo, et sequitur quod «date sunt illis singule stole». Dic mihi quid est ista stola? Certe ipsa beatitudo anime. Ita exponit *Glossa interlinearis*⁶⁵, et Gregorius iv^o *Dialogorum*, sic dicens: «'Date sunt illis singule stole', qui nec singulas acceperunt, binas in iudicio» accepturi sunt, quia modo animarum tantummodo, tunc autem animarum simul et corporum gloria letabuntur⁶⁶. Ita exponit illud Iob: «Dedit Deus dupplicia Iob», xxxii *Moralium*, dicens: «Ante resurrectionem quippe, singulas stolas sancti accipiunt, quia sola animarum beatitudine perfruuntur, in fine autem mundi binas habituri sunt, quia cum mentis beatitudine et carnis gloriam <possidebunt>⁶⁷. Ecce, hic dicit Gregorius, nunca beatitudine perfruuntur. Concluditur ergo manifeste quod Deum vident cum fruitione, solo in quo beatitudo consistit.

7. Audi de hoc reginam Sabba, sanctam Ecclesiam, vero Salomoni Christo, cum admiratione dicentem: «Beati viri tui et beati servi tui qui stant coram te semper et audiunt sapientiam tuam». *Glossa Remigii*: «Admirando in laudem Salomonis prorupit dicens: 'Beati viri', etc. Vere beati sunt quorum rex est Christus et qui eterna eius visione perfrui merentur et gloriam quam habet cum Patre et Spiritu Sancto conspiciere, et sapientiam quam mundis corde se ostendit percipere». Hec *Glossa*⁶⁸.

8. «Beatitudo namque status est, ait Boetius, II *De Consolatione*, omnium bonorum aggregatione perfectus»⁶⁹. Quod bonum Deus est qui dixit Moyses, *Exodi* xxxiii^o: «Ego ostendam tibi omne bonum»⁷⁰, scilicet meipsum. Si autem hunc non vident, certe beati non sunt.

⁶³ C'était la thèse du premier sermon, éd. PRADOS, p. 164.

⁶⁴ I Cor. 15, 54.

⁶⁵ Apoc. 6, 9 et 11. *Glose interlinéaire*, Venise, 1588, f. 250.

⁶⁶ GRÉGOIRE LE GRAND, *Dial.*, 4, 25, PL 77, 357 C.

⁶⁷ Job 42, 10. GRÉGOIRE LE GRAND, *Morales*, 35 (non 32), 14, 25, PL 76, 763 A.

⁶⁸ Rois 3, 10, 8; *Glose*, Venise, f. 147 (avec attribution à Raban Maur).

⁶⁹ BOËCE, *Philosophiae consolatio*, 3, 2, 3, éd. L. BIELER, *Corp. Christ.*, t. 94, p. 33.

⁷⁰ Exod. 33, 19. On trouve ce texte rapproché comme ici de celui de Boèce au sermon de THOMAS WALEYS (3 janvier 1333), éd. KÄEPELI (Rome, 1936), pp. 100-101. Cette coïncidence est notée ici: il se peut que Waleys ait lu Juan.

Arguo sicut arguit Gregorius de angelis, xviii^o libro *Moralium*, circa finem, contra illos qui dicebant angelos non videre Deum: Beatitude et pena, dicit ipse, simul esse non possunt, si autem angeli Deum non vident et tamen videre desiderant, in anxietate sunt, | [f. 275 v quia «desiderium sine fructu anxietatem habet, et anxietas penam»⁷¹, ergo simul sunt miseri et beati, quod est absurdissimum. Idem per omnia dicam de beatis animabus.

Ad idem Augustinus, xiii *De Trinitate*: «Qui spe beatus est beatus» non «est»⁷². Sed isti, secundum te, sunt in spe sue mercedis totalis consequende, que est visio divine essentie. Ergo beati non sunt. Si dicas quod beati dicuntur quia a laboribus requiescunt⁷³, hoc nihil est, quia etiam anime puerorum, sine baptismo^d morientium, requiescunt a laboribus, et tamen nullo modo eas dicam beatas. Si dicas quod Scriptura multis modis accipit beatitudinem⁷⁴, certe dico quod beatitudo patrie celestis nunquam invenietur in Scriptura Sacra accepta nisi de Dei delectabili visione et summi boni possessione et comprehensione, et de hac loquimur, et ideo alii modi loquendi de beatitudine non habent locum in proposito.

Preterea ad idem Augustinus, in predicto libro *De Trinitate*, dicit: «Beatus non est nisi qui habet omnia que vult et nihil vult male»⁷⁵. Ex hoc sic: Si anime sancte summe volunt Dei visionem sicut probatum est, et eam non habent, non habent omnia que volunt; relinquatur ergo quod beate non sint.

Ulterius Augustinus, *De Trinitate* l. xiiii, loquens de anima dicit: «Eo quippe ipsa est ymago^e eius quo^f est eius capax et particeps»⁷⁶, Deus autem est infinitum bonum. Ergo anima est capax infiniti boni. Omne autem bonum finitum, etiam humanitas Christi, est creatum, ergo non sufficit sibi.

Unde idem Augustinus, I^o *Confessionum*: «Fecisti nos Domine ad te et inquietum est cor nostrum donec requiescat in te»⁷⁷.

Aut igitur habes concedere quod anime in celo non habent beatitudinem, quod est contra auctoritatem *Apocalipsis* dicentem quod «date sunt eis singule stole», quod omnes sancti exponunt de beatitu-

⁷¹ GRÉGOIRE LE GRAND, *Morales*, 18, 54, 90; PL 76, 94 B.

⁷² AUGUSTIN, *De la Trinité*, 13, 7, 10; éd. MOUNTAIN, *Corp. Christ.*, t. 50 A, p. 395.

⁷³ JEAN XXII, second sermon, ms., f. 5 v, 1. 26-27, éd. PRADOS, p. 172, suivant saint BERNARD, *Sermo 2 de Toussaint*, 4, *Opera*, éd. LECLERCQ, t. 5, 1968, p. 345.

⁷⁴ «Scriptura diversimode loquitur de beatitudine...» JEAN XXII, *ib.*, 1. 29-30.

⁷⁵ AUGUSTIN, l. c., 13, 5, 8, p. 393. Ce texte est donné par JEAN DE NAPLES, *Quaestiones*, éd. GRAVINA, Naples, 1618, p. 352, comme fondant un des arguments du pape (on le trouve aussi dans WALEYS, l. c., p. 101). Il se peut qu'ici encore le patriarche se soit plu à réfuter son adversaire à l'aide de ses propres autorités.

⁷⁶ AUGUSTIN, l. c., 14, 8, p. 436.

⁷⁷ AUGUSTIN, *Conf.*, I, 1; PL 32, 661.

^d baptismo : babtismo. ^e ymago : Ce mot en marge au lieu de y^o expongé dans le texte. ^f quo : quod qua.

dine et glorificatione anime, que in dotibus divine visionis, fruitionis et tentionis, consistit, sicut probavi, et non in alio essentialiter, vel habes dicere quod vident Dei essentiam, quod verum est.

Si autem dicas contra predicta quod sancti desiderant resurrectionem corporum, ergo non sunt perfecte beati, quia non habent omnia que volunt, dico tibi sicut dicit Gregorius, II^o *Moralium*, quod nichil desiderant⁸ quod Deum nolle sciunt, «sed» ab «ipso accipiunt ut ab ipso petant quod eum facere <velle> noverunt»⁷⁸. Non igitur volunt pro nunc quia Deum nolle sciunt, secus autem est in proposito, in quo tota eorum merces consistit, et quod eis dare vult, sicut ex superioribus probatur, nec contrarium invenitur.

II

Hec veritas etiam probatur per plura alia dicta sanctorum.

Et primo audi quod dicit Gregorius, III^o libro *Dyalogorum*, respondendo questioni facte a suo discipulo, Petro, an «boni bonos in regno», an «mali malos in supplicio agnoscant», dicit sic de bonis in fine respensionis^h: «quia illic omnes communi claritate Deus conspiciunt, quid est quod ibi nesciant, ubi scientem omnia sciunt»⁷⁹.

Idem dicit, XII^o libro *Moralium*, super illo verbo «sive nobiles fuerint filii eius sive innobiles»⁸⁰. Non intelligitur «quod de animabus sanctis», dicit ipse, intelligendum «non est, quia qui intus omnipotentis Dei claritatem vident, nullo modo credendum est quod sit foris aliquid quod ignorent»⁸¹.

Et ut dicit ipse idem, libro XVIII: Claritas Dei est sua essentia⁸². Igitur vident anime nunc essentiam Dei.

Idem Gregorius, in *homilia* «Ego sum pastor bonus», dicit sic: «Que sunt autem» illa «pascua nisi interna semper virentis paradisi gaudia, pascua namque electorum sunt presens vultus Dei, qui dum sine defectu conspicitur, sine fine mens cibo satiatur, in ipsis pascuis, de eternitatis satietate letati sunt, quicumque iam laqueos voluptuose temporalitatis evaserunt»⁸³.

Hoc idem clare probatur auctoritate doctoris egregii Augustini, in libro *De cognitione*¹ *vere vite*, dicentis sic: «Hec profecto est lux inaccessibilis, | quam inhabitat essentia solis mundis cordibus | [f. 276 visibilis. Nullus igitur cogitet luce Deum quas tabernaculo hominem

⁷⁸ GRÉGOIRE LE GRAND, *Morales*, 2, 7, 10; PL 75, 560 C.

⁷⁹ GRÉGOIRE LE GRAND, *Dial.*, 4, 33-34; PL 77, 373 B, 376 B.

⁸⁰ Job 15, 21.

⁸¹ *Mor.*, 12, 21; PL 75, 999 B-C. A comparer WALEYS, *l. c.*, p. 100, l. 13-22.

⁸² 18, 54; PL 76, 93 D: ... «ipsa ei natura sua claritas, ipsa claritas natura est».

⁸³ *Hom. in Evangelia*, 1, 14, 3; PL 76, 1.130 A.

⁸ desiderant : supplée en marge. ^h respensionis : resurrectionis. ¹ cognitione : congnitione.

circumdatum, quasi aliud sit Deus qui lucem inhabitat, sed potius ipsam lucem essentiam Dei sciat, in qua universa bona simul locata intelligat. Hec est lux que animas et angelos in celis sua visione satiatur. Et post: «Et hec presens visio Dei facie ad faciem regnum celorum vocatur, quia extra celum corporeum, ymo extra omnem locum, angeli et iusti, qui celi nominantur, hac visione fruuntur». Et post: «Hec quoque^k celestis civitas nuncupatur quia unani<mi>tas illorum civium ad videndum regem glorie in decore suo congregantur; hec nichilominus Ierusalem cognominatur, quia visione semper manentis pacis satiantur; hec paradysus vocatur, quia omnimoda omnium deliciarum abundantia^m iucundantur; hec quoque supernaⁿ patria nominatur, quia omnes iusti hanc visionem, ut puta filii Dei hereditare non dubitantur. Cum ergo sanctos in oratione invocatis, sic oportet de eis cogitare, constitutis in gloria eterne claritatis, scilicet splendidissima lumina longe pre solis fulgore lucentia, qui omnia bona in Dei visione pleniter habeant et cunctis se invocantibus potenter subveniant». Hec Augustinus⁸⁴.

Cui in hac materia non video posse resisti cum de presenti statu sanctorum loquatur, et eos Dei visionem quam patriam supernam, Ierusalem, paradysum, civitatem celestem nuncupat, eos hereditare affirmet.

Sic ergo intellige ubicumque invenis in Scriptura vel cantari audis a sancta matre Ecclesia sanctos ad paradysum vel regna celorum perductos.

Preterea idem Augustinus dicit quod fidei succedit contemplatio deitatis⁸⁵, allegans verbum Apostoli: «Quamdiu sumus in corpore peregrinamur a Domino; per fidem ambulamus non per spe<cie>m⁸⁶. Quero igitur a te, beate anime si ambulant per fidem? Quod si dicis sic, contradicis Apostolo, qui dicit «scientiam destrui»⁸⁷ et imperfectam cognitionem in statu glorie, et omnibus doctoribus. Si dicis quod non: per spe<cie>m, illa enim succedit fidei, sicut supradixi⁸⁸, nec istum medium statum animarum intelligo quem tu ponis⁸⁹. Nec valet cum dicis: Alique⁹⁰ anime sunt, que, licet peregrinentur a corpore, tamen

⁸⁴ HONORIUS dit d'AUTUN, *Cognitio vite* (Ps.-AUGUSTIN, *De cognitione vere vite*), 8-9; PL 40, 1012-1013.

⁸⁵ Cf. AUGUSTIN, *De Trin.*, I, 8, éd. MOUNTAIN, p. 49, l. 65.

⁸⁶ II Cor. 5, 6-7.

⁸⁷ «Scientia destruetur», I Cor., 13, 8.

⁸⁸ Voir la phrase précédente.

⁸⁹ Dans son paragraphe des trois états, inconnu aux sermons, le pape parlait de l'état moyen dont il est ici question, voir *Nouveaux textes...*, l. c.

⁹⁰ Second sermon, ms. de Cambridge, f. 6, l. 20, éd. PRADOS, p. 173. Le texte du manuscrit a «mille» qu'il faut prendre en tout cas au sens de «alique», comme dit le patriarche.

^k quoque : quecumque.
dantur : societate circumdantur.

^l omnium : omnia.

ⁿ superna : fraterna.

^m abundantia iucundantur.

Deum non vident; Apostolus enim loquebatur de se, et suis similibus perfectis, qui statim post depositionem domus terrestres domum celestem consequi merebatur, maxime cum sequatur in verbis Apostoli premissis: «Audemus»⁹¹ satis «bonam voluntatem habemus magis peregrinari a corpore» etiam «presentes esse ad» Deum.

Beatus etiam Ieronimus hoc idem asserens dicit sic, loquens de morte Paule: Paula «nunc divitiis fruitur et hiis que 'oculus nec videt nec auris audivit nec in cor hominis ascenderunt'», quod acceptum est a textu Ysaie, LXIII^o, et I ad Cor., II⁹². Nullus autem dubitat quoniam illa verba Ysaie et Pauli de visione Dei beatifica, que «omnem» excedit «sensum»⁹³ intelligantur; qua Paula, teste Ieronimo, fruitur.

Et in *epistula ad Heliodorum de morte Nepotiani*: «Scimus Nepotianum nostrum esse cum Christo et sanctorum mixtum choris, quod hic nunc eminus rimabatur in terris et estimatione querebat, ibi videntem cominus dicere: 'Sicut audivimus ita et videmus in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri'»⁹⁴.

Hoc idem clare asserit Hugo, in libro *De Sacramentis*, parte XVI^a, capitulo ultimo, ubi movet questionem de animabus utrum sciant ea que hic geruntur, et dicit sic: «Querunt nonnulli de animabus carne solutis utrum cognitionem habeant eorum que in hac vita geruntur, maxime illorum qui iam in gaudio Domini sui et in abscondito faciei eius, veri luminis illustratione | letantur. Et post pauca: | [f. 276 v «Difficile est de huiusmodi iudicare. Quomodo enim scientia nostra certa esse potest de ipsis, qui eam, quam de nobis habent scientiam, nec capere possumus nec investigare. Hoc unum certum est sanctorum animas, in secreto divine contemplationis constitutas, eorum que foris aguntur tantum scire quantum illis^o vel ad gaudium vel nobis ad auxilium prodesse constat». Sequitur: «Unum est lumen in quo et audiunt ad percipiendum et vident ad cognoscendum, in quo si quid foris agitur quod modo interim non audiunt aut non vident, ministerium est dispensationis non detrimentum felicitatis. Inveniuntur tamen quidam sanctorum patrum quedam ita dixisse quasi nichil sit in creaturis quod non videant qui videntem omnia vident⁹⁵, ego amplius iudicare non presumo nisi hoc solum quoniam tantum vident quantum illi placitum est quem vident et in quo vident». Hec Ugo⁹⁶.

Cuius sententiam Magister *Sententiarum* ponit XLV^p dist. quarti libri sui, et confirmat eandem sententiam, sic dicens, capitulo ultimo predictæ distinctionis: «Si autem angeli a Deo per Verbum eius discunt

⁹¹ II Cor. 5, 8.

⁹² Is. 64, 4, cité par I Cor. 2, 9; JÉRÔME, *Ep.* 108, 30; éd. HILBERG, *Corp. scr. eccl. lat.*, t. 55, p. 349.

⁹³ Cf. Philipp. 4, 7.

⁹⁴ JÉRÔME, *Ep.* 60, 7 (citant Ps. 47, 9), même éd., ib., 54, p. 555.

⁹⁵ Allusion aux textes de saint Grégoire cités plus haut, p. 19.

⁹⁶ HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De sacramentis*, II, 16, 11; PL 176, 506.

^o illis : ille.

^p XLV : XX.

petitiones nostras, cur non credamus et animas sanctorum. Dei faciem contemplantium, in eius veritate intelligere preces hominum»⁹⁷.

Hoc idem, clarissime tradit in III libro, distinctione xxvi, ubi querit «utrum fides et spes fuerint in Christo», et determinat quod «non, sicut in sanctis beatificatis vel angelis», quia «venit eis quod 'perfectum est, et evacuatum est quod ex parte est'⁹⁸; venit enim cognitio et evacuata est fides, venit spe<cie>s et desiit» fides⁹⁹. Si queritur: «De antiquis vero patribus, qui apud inferos usque ad passionem tenebantur, non incongrue dici potest quod fidem et spem virtutem» habuerunt, «quia credebant et sperabant se visuros Deum qualiter eum tunc non videbant, quia non potuit eis cognitio Dei» esse «per spe<cie>m ante passionem Christi; qua consumata, a fide transierunt ad speciem»¹⁰⁰. Hec Magister.

Iulianus etiam, Tholetanus archiepiscopus, in libro *Pronosticorum futuri seculi*, qui a predicto Magistro allegatur in quarto, XLIII^a distinctione, de ista materia dicit sic: «Beatissimus Ciprianus doctor clarus et martir mirificus, *Ad Fortunatum* scribens *de exortatione martirii*, inter cetera dicit: 'Quanta est dignitas et quanta securitas exire hinc letum, exire inter pressuras et angustias gloriosum, claudere in momento oculos, quibus homines et mundus' iste videbatur, 'et aperire eosdem statim, ut Deus et' sancti omnes videantur. O carissime frater, 'tam feliciter' migrabis, quanta felicitate 'terris subtraheris ut in regnis celestibus reponaris. Hec oportet mente et cogitatione complecti' et 'die ac nocte meditari'. Tanti ergo doctoris» sententiam «tenere debemus» qui «nequaquam post mortem visione Dei» fraudaberis, «sed eo cum letitia» perfruemur si hic beneplacitis sibi operibus vixerimus». Hec Iulianus¹⁰¹.

Beatus autem Thomas, inter modernos preclarus doctor, hec determinat in suo *Quarto* in pluribus locis, et expressius in libello *De rationibus fidei*. Cuius verba, in predicto libello, sunt hec: «Desiderant ergo sancti peregrinari a corpore, id est ut eorum anime per mortem a corporibus separentur ad hoc quod sic peregrinantes a corpore sint presentes ad Deum. Manifestum est ergo quod sanctorum anime a corporibus absolute ad celestem habitationem perveniunt Deum videntes. Non ergo sanctorum animarum» retributio, «que in Dei visione con-

⁹⁷ PIERRE LOMBARD, *IV Sent.*, 45, 6, éd. de Quaracchi, 1916, p. 1.011.

⁹⁸ Cf. I Cor. 13, 10.

⁹⁹ *III Sent.*, 26, 4, éd. citée, p. 672. Le dernier mot dans les *Sentences* n'est pas «fides», mais «spes».

¹⁰⁰ L. c., 5, ib., pp. 672-673.

¹⁰¹ Le patriarche rappelle d'abord la citation de son prédécesseur l'archevêque de Tolède, faite par PIERRE LOMBARD, *Sent.*, IV, 44, 7; éd. de Quaracchi, pp. 1.003-1.004, puis cite le *Prognosticum*, 2, 36; PL 96, 495-496, ou plutôt, d'après cet ouvrage, le *Ad Fortunatum*, 13, de saint CYPRIEN, éd. HARTEL, *Corp. Scr. eccl. lat.*, t. 3, 1, p. 347.

^a XLIII : XLIII.

sistit, differtur usque ad diem iudici quo corpora resument. Hoc etiam apparet per dictum Apostoli ad *Philippenses*, ubi dicit: 'Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo'¹⁰². Vanum autem esset hoc desiderium, si corpore dissoluto, adhuc Paulus cum Christo non esset, quem constat tamen esse in celis. Sunt ergo anime sanctorum post mortem cum Christo | in celis. Manifeste etiam Dominus latroni con- | [f. 277 fitenti in cruce dixit: 'Hodie mecum eris in paradiso'¹⁰³, per paradysum glorie fruitionem designans. Unde non est credendum quod suos fideles Christus remunerare differat, quoad gloriam animarum, usque ad corporum resumptionem». Hec Thomas¹⁰⁴.

Idem tenet in *Prima Secunde*, in questione «Utrum anime sine corporibus perfectam habeant beatitudinem»¹⁰⁵.

Et in *Summa contra Gentiles*, parte 4.^a, valde expresse istam opinionem confirmans et vallans auctoritatibus et rationibus, contrarium erroneum esse affirmat¹⁰⁶.

Et tam ipse Thomas quam Alexander dicunt esse errorem «quorundam Grecorum»¹⁰⁷.

Hoc idem tenet Magister Alexander, antiquus et sollempnis doctor, in *Summa*, 4.^a parte, questione utrum anime purgate statim evolent ad patriam.

Et breviter omnes doctores quos videre potui; nec unquam aliquem legi contrarium opinantem.

Possumus igitur recte dicere, cuicumque contrarium opinanti, illud Act. 17: «Nova infers auribus nostris»¹⁰⁸.

III

Ad omnes auctoritates in oppositum inductas facile est respondere, quia textuales, sicut sunt parabole, parum faciunt, ymo potius si ex-

¹⁰² Philipp. 1,23.

¹⁰³ Luc 23, 43.

¹⁰⁴ THOMAS D'AQUIN, *De rationibus fidei*, éd. léonine, t. 40 (Rome, 1968), p. 71.

¹⁰⁵ Id., *Somme théologique*, I^a II^{ae}, 4, 5: «Utrum ad beatitudinem hominis requiratur corpus», éd. léonine, t. 6 (Rome, 1891), pp. 42-43.

¹⁰⁶ *Contra Gentes*, 4, 91, éd. léonine, t. 15, Rome, 1930, pp. 284-286.

¹⁰⁷ L'erreur attribuée à «certains Grecs» par saint Thomas, à la fin de ce chapitre, est celle qu'au début de l'opuscule *De rationibus fidei*, il rapporte d'après le chantre d'Antioche: Grecs et Arméniens se trompent sur le purgatoire et les âmes qui sans corps ne peuvent entrer ni au ciel ni en enfer. (Nous n'avons pu trouver un reproche pareil chez Alexandre de Halès, ni dans les éditions de Quaracchi, ni dans la Pars IV de la Somme, éd. de Venise, 1575, où la question citée ne se trouve point; il n'est pas mentionné non plus dans les listes de l'introduction du tome 3 de Quaracchi). Jean XXII ne niait rien de cela. Le patriarche est moins injuste pour lui que d'autres, tels JEAN DE NAPLES, p. 349, le dominicain parisien, au rapport d'Arnauld de Clermont (ms. Paris, Bibl. nationale, lat. 5288, f. 110 v), et THOMAS WALEYS, p. 104, lignes 18-20.

¹⁰⁸ Act. 17, 20.

ponantur ut sancti exponunt, sunt ad oppositum, sicut supra patuit¹⁰⁹.

Parabola de zizaniis ad hoc tendit, quia tunc in iudicio fiet generalis separatio bonorum et malorum, et hoc verum est, sed non probat quin etiam nunc et sancte anime reponantur in horreo celestis patrie, et reprobe in igne gehenne, cum textus sacri evangelii animam divitis epulonis cruciari dicat in igne¹¹⁰.

Auctoritates etiam sanctorum non probant quod nunc non videant, sed quod tunc videbunt generaliter omnes beati, et hoc intendit dicere Augustinus, in libro *De Trinitate* exponens verbum Apostoli: «Cum tradiderit regnum Deo et Patri»; et cum dicit: «Si desipio corrigat me qui melius intelligit», non vult dicere quod sancti nunc non videant, cum contradiceret sibi ipsi in multis locis, sicut ostensum est supra, sed dubitat an illa expositio quam ipse dat, congruat intentioni Apostoli, et ideo dicit: «Si desipio», scilicet sic exponendo¹¹¹.

Potest etiam dici quod tunc clarius videbunt et perfectius, et hoc videtur sentire expresse ipse Augustinus, XII *Super Genesi ad litteram*, circa finem, dicens quod anime sanctorum non ita clare vident nunc Deum sicut beati angeli, «sive alia causa latentiore sive quia» propter inclinationem quam habent ad sua corpora aliquid retardantur «ne tota intentione» ferantur ad «illud summum» bonum, licet aliqui magni doctores dicant quod solum augebitur sanctorum gloria extensive non intensive¹¹².

Et ita sunt intelligende omnes auctoritates in contrarium inducte.

Beatus etiam Bernardus, cui ista opinio inponitur, in sermone illo dicit expresse quod sancti receperunt primam stolam¹¹³, scilicet beati-

¹⁰⁹ Ci-dessus, pp. 14-15.

¹¹⁰ La parabole de l'ivraie (Matth. 13, 24-30), est donnée par Jean XXII au second sermon, ms. de Cambridge, f. 4 v, l. 25-45, éd. PRADOS, p. 169. La réponse rappelle encore le mauvais riche (Luc, 16, 24).

¹¹¹ Les mots «Si desipio...» (*De Trin.*, I, 8, éd. MOUNTAIN, pp. 50-51), font partie du développement d'AUGUSTIN sur I Cor. 15, 24, lu tout entier par le pape à son auditoire, en ajoutant les références, mais sans aucun commentaire (ms. de Cambridge, f. 6 v, l. 15, à f. 7, l. 7, éd. PRADOS, pp. 174-175). Les mêmes mots sont cités aussi par Jean XXII en conclusion, p. 184, comme si, dit le patriarche, saint Augustin avait voulu s'excuser de sa théorie, que seul le pape veut tenir. Il n'y a rien à reprocher à ce sujet à Jean XXII: il a simplement repris la phrase, en l'adaptant comme par un scrupule de modestie, après avoir été plus loin (trop loin), à la dernière page de son sermon, que partout ailleurs, dans l'expression de ses préférences, ce que veut au fond lui reprocher le patriarche.

¹¹² AUGUSTIN, *De Genesi ad litteram*, 12, 35, éd. J. ZYCHA, *Corp. scr. eccl. lat.*, t. 28, 2 (Vienne, 1894), p. 432. Le patriarche est de ceux qui veulent ramener à tout prix saint Augustin à leur formule de foi. Il suggère en même temps une solution aux difficultés du pape: la perfection plus grande, même s'il n'y a pas intensité plus grande, de la béatitude à la résurrection. Cette solution permet, dit-il, de répondre à toutes les autres «autorités» (le second sermon en a une quarantaine, sans compter les textes d'écriture).

¹¹³ On revient ici au premier sermon, ms. de Cambridge, ff. 2 v, l. 32, à 3 v, l. 3, éd. PRADOS, pp. 163-165. Le patriarche se montre sceptique («imponitur»), sur

itudinem anime que ut probatum est in sola Dei visione delectabili consistit.

Ratio autem parum facit quia dicitur: Merces debetur operanti. Sed totum suppositum operatur. Ergo debet premiari totum ¹¹⁴. Concedo istam argumentationem quod totum premiabitur finaliter, sed non sequitur ex vi argumenti quod non possit nunc premiari anima, que principalis agens est, immo corpus est sicut instrumentum, sine ipso corpore. Cum etiam in capite nostro Christo, anima fuerit beata ab instanti sue conceptionis, corpore passibili existente.

Miror autem valde de tali argumento, quia dico tibi quod etiam merces visionis beate nunquam dabitur corpori, sed sola visio humanitatis quam dicis modo habere animam; quare igitur differt Deus dare anime beate mercedem quam nunquam debet communicare corpori, licet, ut predixi, credam tunc animam perfectius dictam mercedem habituram, cum anima perfectius esse habuerit et perfectiores operationes habeat, quia modus agendi sequatur modum essendi ¹¹⁵.

Quero etiam a te, illa visio humanitatis qua dicis delectari et premiari pro nunc animas, si habet se loco meriti vel mercedis? Non potes dicere quod meriti, quia non sunt in statu merendi. Ergo mercedis. Et tunc replico argumentum tuum contra te, quia supposito merces debetur. Ergo non hoc.

Quamvis in materia ista magis sit standum auctoritatibus Sacre Scripture et sanctorum et Ecclesie, que semper hoc docuit et tenuit, quam rationibus et adinventionibus humanis, cum sit transcendens et | superans omnem sensum. Nec securum reputo in hac ma- | [f. 277 v
teria, vel quacumque alia, tangente fidem, dicere: Non crederem dicto alicuius sancti nisi probaret per Scripturam vel per auctoritatem Ecclesie ¹¹⁶. Et dico tibi quod istam veritatem sancti probant per Scripturam, sicut ex predictis patet, quorum auctoritas in expositione Scripture magna est, sicut habetur 20^r dist.; an autem sit maior quam summi pontificis, sicut ibi videtur dici, legentis prudentia investiget ¹¹⁷.

l'attribution à saint Bernard de la théorie nouvelle. Il objecte au pape que le texte qu'il cite a une allusion qu'il ne relève pas, celle à la première «étole» des bienheureux (Saint BERNARD, *Opera*, éd. LECLERCQ, t. 5, 1968, p. 350). Thomas Waleys fera la même remarque, éd. citée, pp. 107-108.

¹¹⁴ L'argument de raison du pape se trouve au second sermon, ms., f. 3 v, l. 32, à f. 4, l. 15, éd. citée, pp. 166-167. Il suffit d'une distinction, dit le patriarche. Rapprocher WALEYS, p. 101, n.° 5.

¹¹⁵ Cf. saint THOMAS, par exemple, *Contre les Gentils*, l. c.

¹¹⁶ Aussi bien, conclut le patriarche, on est ici en une matière où la raison ne peut suffire, mais doit céder à l'Écriture et à l'Église, «qui toujours a enseigné et tenu cela».

¹¹⁷ Cf. *Décret*, 20^e distinction (et non 22^e, qui traite des privilèges du patriarchat d'Alexandrie), can. 1, et *Dicta* de GRATIEN, éd. FRIEDBERG, 1879, col. 65-66, textes trop longs pour être étudiés ici. Nous préférons renvoyer au commen-

* 20 : 22.

Hec circa istam materiam dicta sint, salva correctione melius sapientis ¹¹⁸.

ADDITIONS

Page 3, note 13, ajouter: On sait que les hôtels d'habitation des cardinaux et de quelques autres grands personnages étaient appelés en Avignon du nom de «livrées». C'est ainsi qu'on trouve aux Archives vaticanes (Coll. 52, f. 33), quelques renseignements sur la «librata domini Iohannis filii regis Aragonum». Il semble s'agir du futur archevêque.

Page 15, numéro 2, ajouter la référence omise à AUGUSTIN, Sermon 159, 1 (PL, 38, 868), et à la décrétale d'INNOCENT III (X, 3, 41, 5, éd. FRIEDBERG, 1881, col. 639).

Page 16, note 57, ajouter: JEAN XXII, Second sermon, éd. PRA-DOS, p. 178, ligne 42.

Page 23, note 107, ajouter: Alexandre de Halès a laissé cependant quelques questions «de locis animarum exutarum a corpore». Nous ne citerons que les mss. Vat. lat. 782, ff. 81-82 v, et 9933, ff. 97 v-98.

En mai 1969, nous demandions l'aide du chanoine Ramon Robles, archiviste de la cathédrale de Valence. Il nous envoya aussitôt des xérogaphies des manuscrits 182 et 215. En décembre de la même année, nous pûmes rapidement contrôler nos copies. Celle du Patriarche, établie grâce à l'aide d'un ami romain, fut améliorée encore par l'hispanisant anglais Derek W. Lomax, qui eut l'amabilité de relire notre texte, et de renoncer à sa propre édition en faveur de celle-ci. Que tous soient ici encore remerciés.

taire inédit qu'en donna Pierre Roger, le futur pape Clément VI, quand il fit, en 1325, à la prière de Jean XXII, une longue «lecture» de droit canonique et de spiritualité à ses élèves de Paris (ms. Paris, Bibl. nationale, lat. 4.117 A, ff. 13 v-14 v).

¹¹⁸ Allusion au mot d'Augustin et à la finale du second sermon de Jean XXII, critiquée plus haut, p. 24, et imitée ici non sans peut-être quelque humour.